

A black and white photograph of four male jugglers in a dark, industrial-style space. They are all looking upwards, focused on their performance. The man in the foreground on the left is wearing a dark t-shirt and light-colored pants, holding a ball in his right hand. The man on the right is wearing a dark t-shirt and dark pants, also holding a ball. Two other jugglers are visible in the background. The scene is lit by several bright stage lights, creating strong highlights and shadows. The background features a rough, textured wall and a metal truss system with various lights and equipment.

DOSSIER DE CREATION

Tout ce beau désordre

Pièce pour 8 jongleurs·euses et 4 musiciens

Collectif Petit Travers & Pulcinella

Tout ce beau désordre - anagrammes



Tout ce beau désordre ?

Du sucre ôté de ta robe,
cœur de bas de tourte,
tête de sourd corbeau
restée à bout du décor.
Bade course de tortue :
au début, certes, rodéo
saute durée d'octobre,
déborde route ; ça t'use...
ocre de beauté, tu dors.

Tout ce beau désordre est un concert qui se danse.

Il s'agit de façonner un album vivant comme un puzzle de morceaux hétéroclites reliés par des interstices poétiques.

En nous inspirant de plusieurs traditions populaires, nous poursuivons l'invention de notre propre langage à base de poids, de trajectoires, de rythmes, de dessins dans l'espace, d'allers et retours entre des éclats individuels et des organisations collectives. Nous trouvons de nouveaux principes de jeux et de jonglage et réutilisons de nos anciennes découvertes pour les faire danser différemment. Dans la musique et la chorégraphie, nous dévions des genres que nous aimons et que nous reconnaissons. Nous cherchons à nous rapprocher de ces grooves essentiels pour les ressentir et les faire ressentir en maintenant une tension entre le vivant et le construit, pour voir des gens entraînés par la musique, qui bouge, respire, se dessine.

Tout ce beau désordre, définition poétique de l'anagramme ?

Au final, pas d'inquiétude tout va finir par rentrer dans le désordre.



Problématique

Ce travail prend source dans un questionnement sur les manières dont nos héritages culturels en général, musicaux et chorégraphiques en particulier se sont sédimentés dans les imaginaires communs.

Historiquement chaque culture, souvent rattachée à un territoire, développe ses propres traditions musicales, qu'elles soient profanes ou sacrées. Elles rythment la vie sociale et codifient les interactions, les rituels, les coutumes. Des danses et des récits sont élaborés et transmis, pour accompagner et jouer avec le matériau musical lors de cérémonies, de fêtes créant ainsi un substrat symbolique à partager, un en-commun qui tisse le lien social.

Avec l'essor des moyens de communication, le 20ème siècle a démultiplié les échanges interculturels. Les techniques d'enregistrement ont permis une circulation sans précédent de musiques jusqu'alors rattachées à un territoire particulier. Dès le début du siècle, la musique savante est allée avec Stravinski, Ravel ou Bartok, puiser dans les traditions musicales pour développer de nouvelles couleurs, faire exploser les carcans formels hérités du romantisme. L'après-guerre a vu apparaître l'industrie musicale et dès ses débuts la culture pop a su se nourrir d'emprunts, cherchant l'exotisme ou l'énergie dansante dans des métissages musicaux devenus des genres en soi. Les musiques afro-caribéennes, la bossa nova ou les rythmes reggae ont envahi nos discothèques apportant avec elles leurs codes chorégraphiques.

Au fil des époques, des modes, des tendances, la pop culture mondialisée s'est appropriée des rythmes, des couleurs et des esthétiques apparues aux quatre coins du monde. C'est ce terreau fertile qui constituera notre prochain terrain de jeu après avoir pendant 20 ans arpenté les répertoires savants de la musique ancienne à la création contemporaine.

Pour nous qui tissons des liens entre matériaux sonores et écriture chorégraphique, ce projet représente une source infinie de questionnements d'ordre artistique, esthétique et éthique.

Que reste-t-il du langage musical et chorégraphique quand on le coupe de l'environnement culturel et géographique qui l'a vu apparaître ?

Comment se fait-il qu'un style né à l'autre bout du monde à une autre époque me semble si familier, jusqu'à colorer mon quotidien ?

Qu'est-ce qui fonde ma légitimité à emprunter des éléments culturels provenant de modèles dont je ne suis pas issu ?

Par quels genres de mise à distance théâtrales, au prix de quelles transformations formelles, l'appropriation artistique devient-elle éthiquement acceptable et esthétiquement pertinente ?

Comment par des jeux de décontextualisation et de juxtaposition, un langage singulier et situé devient un élément esthétique qui déborde de toute part ses propres codes tout en les exposant de manière ludique ?

Comment puis-je éviter les pièges de la séduction facile par l'exotisme, ou l'emploi de clichés éculés... et finalement, quelle relation se tissent avec l'auditoire dans ce voyage que je propose dans un monde de références et d'emprunts ?



Collaborations artistiques

Pulcinella

Pour arpenter ces questions nous avons choisi de collaborer avec l'ensemble de jazz virtuose et déviationniste, Pulcinella qui construit son répertoire depuis 15 ans à la rencontre de traditions musicales diverses comme en témoignent par exemple leur collaboration avec l'ensemble colombien « La perla » ou la chanteuse Maria Mazotta originaire de la région des Pouilles.

Nous avons été séduits et transportés par leur capacité à synthétiser emprunts traditionnels et écriture contemporaine. Leur musique hybride combine jeux de références en traitant avec humilité et un profond respect stylistique les emprunts faits aux cultures d'origines, et exigeance contemporaine en renouvelant sans cesse les formes convenues par un travail de fond précis et inventif.

Ensemble, nous allons voyager au travers des qualités de groove qui constellent les rythmes populaires, mélanger les couleurs. Nous laisser envahir par la scansion primaire des temps forts et la dentelle rythmique des syncopes.

Avec eux, nous avons commencé à juxtaposer les références qui ont nourri nos imaginaires, qui constituent notre paysage artistique et culturel lentement sédimenté dans nos vies d'auditeur et de spectateur curieux. Nos expérimentations nous mènent à faire se frotter des imaginaires décontextualisés et à chercher avec précision la pulsation qui nous relie.

Nous jouons à faire se rencontrer des rythmes afro-beat ou Maloya avec l'évocation d'une émission télévisée des années 70 à la gloire des danses disco, Soul Train. Nous avons organisé une grande danse empruntant autant aux codes de la K-pop qu'aux shows du super bowl autour d'une relecture musicale du funk des années 60. Nous recréons un défilé de carnaval au son d'une samba bancale ou une rave party où les balles dansent au gré de motifs géométriques inspirés de musiques électroniques minimalistes des années 90.

Nous abordons le travail en proposant au spectateur des éléments simples : une pulse, une image, un jeu, une situation, nous les creusons un par un en les déployant dans la musique et au plateau, cherchant l'évidence dans leur puissance évocatrice et le plaisir corporel immédiat qu'ils suscitent.

Frédéric Forte

Frédéric Forte est un temps disquaire avant de devenir libraire. Il écrit des poèmes à partir de 1999, encouragé par Jacques Jouet.

Ayant collaboré avec Ian Monk, il est coopté en 2005 à l'Oulipo.

En 2020, en prenant la suite de Laure Limongi, il devient directeur du Master Création Littéraire de l'Université et de l'école d'art du Havre.

Notes de Frédéric Forte sur *Tout ce beau désordre* :

« Je me dis qu'être écrivain oulipien, c'est faire sur la page, avec lettres, mots et phrases, ce que font les jongleurs avec des objets en mouvement dans l'espace.

Quand on est jongleur on compte, quand on est poète on compte, on rythme et on compte, comme aussi les musiciens.

Nous explorons de petits répertoires de formes, mettons en jeu savoirs et techniques pour créer, espérons-le, de la vie.

Concevoir ce spectacle, c'est mettre en commun nos façons de jongler, de rythmer, de compter. Et se les emprunter.

De mon point de vue d'auteur, j'imagine les textes du spectacle comme des contrepoints, des virgules, des interstices poétiques, des intermèdes clownesques, pourquoi pas.

La présence de jongleurs et musiciens sur scène donne des envies de langue chorale, où les mots, les sons pourront circuler d'un individu à l'autre, comme des balles, des notes.

L'enjeu est de faire que tout cela s'inscrive dans un mouvement naturel, sonne naturel, que la virtuosité éventuelle soit perceptible mais discrète.

De la fraîcheur avant tout.

J'aimerais que cela parle de ce qu'il se passe sur la scène, ou de ce qu'il se passe dans la tête des acteurs au moment où ils sont sur scène le temps d'un concert.

Plus que de proposer mes mots, j'ai envie de travailler les mots qui me seront donnés, ceux des musiciens et des jongleurs, et de les leur retourner dans une forme dont ils s'empareront. »

Camille Boitel

Dans *Tout ce beau désordre*, nous faisons appel à un ami artiste dont nous admirons le travail : Camille Boitel.

Il s'agit, dans une relation simple de regard sur ce que nous fabriquons, de continuer une discussion amicale et artistique de long cours tout en ayant un statut d'expert en catastrophe. Nous attendons sa vigilance concernant les beautés qui fuient, les accidents, les caractères fragiles ou pétillants des interprètes. Nous souhaitons écouter ses impressions premières sur ce qui se ressent de ce qu'on façonne, et discuter des stratégies artisanales pour reproduire de l'instantané ou en rendre l'émergence possible. Dans cette tension essentielle entre le vivant et l'élaboré, nous espérons un partenaire d'humour et de vitalité en nous offrant ce regard libre qui vient d'ailleurs.



Le concert impossible

Notre spectacle est une tentative, un rêve collectif inachevé dont la dramaturgie repose sur la réflexivité dans la parole de chacun. *Tout ce beau désordre* montre un groupe en prise avec l'espoir de faire naître le merveilleux, espoir qui anime chacun de ses membres.

C'est avec l'écrivain oulipien Frederic Forte que nous allons construire l'arc narratif du spectacle à travers des prises de paroles, ferment du désir commun de construire et partager un moment devant un public. Quelles places pour les prises de paroles ? Qu'est ce qui se joue entre les séquences chorégraphiques collectives et la prise de recul à propos du chemin qu'on arpente ensemble ?

Les textes et les paroles incarnés seront des occasions de prise de distance et un terrain de jeu réflexif sur le travail de création.

Ici l'enjeu dramaturgique est d'ouvrir l'imaginaire sur le rêve collectif, de proposer une projection fantasmée autour d'un spectacle merveilleux à venir, de montrer l'omniprésence du désir nourri d'imaginaires lointains qui échappent dans le présent aux principaux protagonistes.

Nous développerons ensemble des réflexions autour de l'essai, de la tentative, du commentaire, du lien ténu qui unit des singularités dans un processus partagé... Nous allons célébrer la réussite et vivre les échecs, nourrir des espoirs partagés et retomber sur terre, ensemble, forts du chemin parcouru.

A l'aide de divers protocoles qui iront du recueil de parole jusqu'à leur mise en forme dramaturgique, voici les différents thèmes que nous souhaitons aborder au cours des différentes périodes de travail :

1. Août 2026 : Résidence à La Brèche, Pôle National Cirque (Cherbourg) : récolter des matériaux

Nous souhaitons enregistrer les artistes pour récolter du matériau en mettant en œuvre des protocoles de discussion. Il s'agira aussi de proposer de travailler le texte avec du « déjà écrit », par agencement, de révéler les thématiques sous jacentes et de leur donner forme. A partir de fragments et de matière, fruit d'une parole qui circule, nous refabriquerons le discours. Nous jouerons à révéler les personnalités pour donner à voir l'éventail des personnalités qui compose le groupe de protagonistes embarqués dans une aventure commune.

2. Octobre/ Novembre 2026 : Résidence au Théâtre de Cusset : individu et collectif

Cette période de travail nous permettra de voir comment un projet commun révèle les individus : Qu'est ce qu'être « amateur » de sa propre pratique ? Quelles transversalités ou obsessions communes unissent pratique du jonglage et de la musique ? Quelle beauté partagée peut naître de la naïveté individuelle ?

Dans ce moment, nous tâcherons également de construire des rapports entre des notions caractérisant plutôt l'individu, comme le goût ou le fantasme et des notions plus attachées au collectif comme la forme ou la construction. Comment le moment de l'échauffement permet à chacun de trouver le chemin entre son état présent et la possibilité de faire groupe, comme un rite de passage individuel vers le collectif ?

3. Février 2027 : Résidence à Espaces Pluriels (Pau) : jouer entre prosaïque et lyrisme

Nous nous attacherons à faire surgir par jeu de distanciation, un véritable humour singulier, rythmique et gestuel à la fois. Avec les matériaux récoltés précédemment et l'apparition de grandes familles thématiques, nous tenterons de faire surgir une forme d'absurde et jouant avec le contraste entre, d'une part le prosaïque, le quotidien et d'autre part, le formel et le lyrisme.

Nous chercherons à faire naître du sens par la porosité entre ces deux intonations du discours et du niveau d'énonciation. Nous chercherons à la fois à saisir le naturel qui produit dans l'espace formel, l'effet de détachement mais aussi à faire entendre la poésie dans la parole quotidienne et utilitaire de prime abord.

4. Mars/ Avril 2027 : Résidence à l'Agora - Pôle National Cirque (Boulazac) : Incarner les tentatives

Il s'agira de construire une séquence qui prendra place dans la première moitié de la pièce. Elle sera axée sur la mise en rapport de textes intimes autour de la notion de tentative, d'essais, de projection et de désir pour sa pratique, la recherche de justesse, du placement rythmique idéal, de la quête de la beauté. Nous souhaitons produire un jonglage décoré de la notion de réussite, célébrer la beauté de la tentative désintéressée, montrer des humains faillibles mais en quête de merveilleux, laissant apparaître leur fragilité au travail. La pulsion de vie qui s'exprime dans l'essai, comme métaphore de la confrontation au réel et son issue toujours incertaine.

5. Juin 2027 : Résidence à La Brèche - Pôle National Cirque (Cherbourg) et août/ septembre 2027 : Résidence à Equinoxe - Scène Nationale de Chateauroux : construire la pièce

Dans un processus en « entonnoir », c'est à la fin que l'ensemble des matériaux construits, des séquences écrites patiemment, vont être agencés pour proposer au spectateur un chemin sensible et cohérent pour entrer avec nous dans ces questionnements et cette réflexivité joyeuse qui forme le squelette de ce « spectacle impossible ». Pour célébrer ensemble la beauté de l'inachevé, et des aventures qui se vivent collectivement. Au bout de cette aventure surgissent de nouvelles questions : Que deviennent ces suites d'essais et de tentatives, quelles traces ont elles laissé sur chacun d'entre nous ? Qu'a-t-on atteint ensemble ? Le résultat est-il à la hauteur du désir qui l'a nourri ? Qu'est ce qui dans l'aventure soude un groupe en révélant les individus qui le composent ?



Hybridation et identité

Quand on réfléchit sur les conditions sociales de l'innovation dans une discipline donnée, c'est à dire au delà des considérations convenues sur le talent supposé de tel ou tel individu et qu'on analyse « l'écologie sociale » qui favorise les dispositions créatrices, la possibilité de trouver certaines nouvelles formes aux problèmes ou de nouvelles manières de les poser, bien souvent on constate que ce sont des gens qui sont allés chercher vers d'autres avant-gardes, d'autres lieux que les leurs, des principes qui leur ont permis de renouveler et défigurer leur propre pratique.

Au-delà du champ artistique, Lévi-Strauss nourrissait son anthropologie d'un dialogue avec le surréalisme puis avec la linguistique ; Foucault allait chercher dans la musique de Boulez ou la littérature de Bataille des formes nouvelles pour travailler la question des normes sociales. Dans le domaine des arts plastiques et du cinéma, Paul Klee puise dans les structures musicales, tandis que Jean-Luc Godard construit un cinéma où les références à la peinture et à la littérature sont omniprésentes. L'innovation naît des traversées.

Pourtant, le jonglage demeure encore peu connecté à l'histoire de l'art. Ce manque constitue simultanément un obstacle et un point de départ : les espaces de référence sont à inventer, les filiations à construire, les dialogues à ouvrir. Sortir du seul cadre du divertissement, c'est justement travailler depuis cette lacune, et faire de cette absence un moteur pour rencontrer d'autres traditions esthétiques, s'affilier à d'autres récits, et inscrire le jonglage dans un débat artistique plus large.

Une œuvre nouvelle doit créer ses propres espaces d'interlocution, d'affiliation, ou plus simplement de plaisir partagé. L'amitié y joue souvent un rôle décisif : c'est elle qui rend possible la circulation des idées, la porosité entre pratiques, la confiance nécessaire pour risquer des formes. En multipliant les espaces de référence, on ouvre la voie à des pistes inédites de création. Car nos espaces bougent ; avec eux, nos références, nos manières de penser et nos désirs se déplacent. Ils deviennent plus autonomes, plus créateurs. Créer demande un mouvement de retrait des espaces préalables et comme le disait Deleuze, de « créer une langue étrangère dans sa propre langue ».

Depuis nos débuts, nous cherchons à renouveler les rapports entre les éléments essentiels du spectacle vivant : la musique, les présences, les objets, la lumière, l'imaginaire, l'espace. Notre enracinement se fait dans la pratique du jonglage, que nous faisons constamment évoluer dans une quête esthétique nourrie d'autres arts - musique, danse, littérature, cinéma, arts plastiques - de science physique et des concepts y étant associés : le hors champ, la circulation de focus, l'attraction tonale, la résolution, l'analyse fonctionnelle du mouvement, la vitesse, l'énergie, la cinétique, la périodicité... De ces croisements a émergé un vocabulaire propre à notre compagnie : une manière singulière de considérer les relations entre présences, objets, espace et temps. Notre écriture, précise et ciselée, demande toujours du temps, du dialogue et une attention constante aux collaborations qui nous transforment à chaque projet.

À partir de ce socle, ancré dans l'histoire de nos arts comme dans la vitalité de notre milieu, nous pouvons rencontrer de nouveaux artistes, rouvrir les questions, renouveler notre rapport au public. C'est dans cet esprit que naît notre prochain spectacle, *Tout ce beau désordre* : un concert dansé, porté par des jongleurs et des jongleuses, sur des compositions originales du groupe Pulcinella, ponctué de poèmes écrits par Frédéric Forte. Nous imaginons un public curieux, venu aussi bien pour un concert que pour un spectacle, attiré autant par l'univers de Pulcinella que par l'exploration des jongleurs du Collectif Petit Travers.

Avec cette pièce, nous affrontons de nouveaux enjeux : créer des séquences spectaculaires comme autant de vignettes sensibles de nos héritages culturels populaires, en puisant dans les ressources vivantes des danses et des musiques, pour en proposer des synthèses neuves — transformées, hybridées, traversées par la magie des objets, de la gravité et des mots. Ce concert dansant se veut un voyage actualisé dans nos héritages, offrant aux spectateurs la possibilité de s'y reconnaître dans la différence, de ressentir par empathie le mouvement et le collectif, de chercher et d'inventer du sens, ou simplement de se laisser surprendre par l'éclat de l'inédit.

La structure emprunte à celle d'un concert de rock, alternant morceaux et prises de parole, afin de rendre l'accès à la pièce aussi direct que possible. Chacun peut y trouver sa place : le néophyte découvrant le théâtre autant que l'expert des salles obscures. Comme dans nos propres rapports au bain culturel qui nous entoure, nous souhaitons que le spectateur puisse vivre une large palette d'expériences : du plaisir immédiat porté par la puissance du jonglage, de la danse et de la musique, jusqu'à la perte féconde de repères devant un imaginaire neuf — en passant par la joie de reconnaître, de relier, de lire les références et leurs transformations.

À travers cette démarche, nous poursuivons une même ambition : faire exister un art du jonglage pleinement inscrit dans la transdisciplinarité, capable d'habiter plusieurs héritages, de déplacer son identité, et d'inventer, à chaque création, des façons nouvelles d'être ensemble.

Dispositif scénographique

Une grande estrade surélevée pour les musiciens trônera au centre du plateau, évocation réaliste d'une scène de concert rock dont nous retrouverons tous les éléments primordiaux : le mur d'amplis estampillés Marshall, la batterie centrale entourée du clavier et de son alter-ego la basse, et devant laquelle performe le soliste saxophoniste en charge de faire résonner les mélodies. Cet immense mur d'amplificateurs, référence des grands concerts rock des années 1970, matérialisera un cœur de puissance sonore et scénique. Au dessus de ce mur, nous pensons à des projecteurs sous perchés haut en l'air pour appuyer les codes du concert.

Une fois la musique mise matériellement au centre de l'espace, nous disposerons d'un espace des actions vaste et symétrique, le territoire du jonglage et de la danse, se déployant tout autour de celui de la musique sur un sol grisé nous permettant de jouer avec les couleurs et les zones de la lumière.

Nous pensons à diverses fonctions pour cet espace général : le lieu de la fosse de concert où dansent les auditeurs, la scène et son espace de projection comme dans un clip télévisé, un espace de jeux où les interprètes peuvent circuler, apparaître, disparaître, dans les rues, à l'arrière du mur d'amplis, pouvant grâce à ses mouvements se transformer, changer d'états, de costumes, d'objets, entrer en fanfare, en procession, en contreponts... Des espaces oniriques pourront aussi déployer une magie plus directement rythmique et graphique, où les trajectoires communiquent avec les sons. Cette cachette centrale à l'arrière du mur nous permettra de jouer du visible et de l'invisible et de mettre l'imprévu au cœur de l'attention du spectateur.



Distribution (en cours)

Ecriture : Julien Clément et Nicolas Mathis

Mise en scène : Nicolas Mathis

Sur des musiques originales de Pulcinella

Jongleurs·euses : Julien Clément, Rémi Darbois, Amélie Degrande, Baptiste Jeannequin, Juliette Hulot, Taichi Kotsuji, Carla Kühne, Emmanuel Ritoux

Musiciens : Groupe Pulcinella avec Bastien Andrieu, Ferdinand Doumerc, Pierre Pollet, Jean-Marc Serpin

Création lumière : Arno Veyrat

Ecriture des intermèdes : Frédéric Forte

Consultant en accident scénique : Camille Boitel

Assistante chorégraphique : Violeta Todo-Gonzalez

Fabrication décors : Olivier Filipucci

Conception costumes : Léonor Boyot Gellibert et Darius Grenier

Régie son : Pierre-Jean Heude

Régie lumière : Thibault Thelleire et François Dareys

Responsable de production et d'administration (Collectif Petit Travers) : Emilio Quief

Diffusion et production (Collectif Petit Travers) : Stéphane Hivert

Coordination logistique (Collectif Petit Travers) : Audrey Paquereau

Coordination technique (Collectif Petit Travers) : Thibault Thelleire

Administration de production (Pulcinella) : Oriane Ungerer

Diffusion et production (Pulcinella) : Manon Camellini

Merci à Anna Delaval, ancienne directrice déléguée du Collectif Petit Travers.



Le Collectif Petit Travers

Le Collectif Petit Travers a été fondé en 2004. Depuis 2011 les directions artistiques sont impulsées conjointement par Nicolas Mathis et Julien Clément. L'activité de la compagnie est principalement centrée sur la production et la diffusion de pièces de jonglage de grand format et la transmission pédagogique.

En vingt et un ans, un répertoire de neuf pièces, une création amateurs et quatre petites formes ont vu le jour, totalisant plus de 1300 représentations à travers le monde (Angleterre, Allemagne, Italie, Danemark, Finlande, Hongrie, Espagne, Portugal, Cambodge, Laos, Chine, Argentine, Chili, Israël, Turquie...). Des rencontres fortes avec de grands noms de la Danse (Pina Bausch, Maguy Marin, Joseph Nadj), du Cirque (Jérôme Thomas) et de la Musique (Sébastien Daucé, Pierre Jodowski, Marc Mellits) ont lieu en chemin. Certaines sont devenues des collaborations, concrétisant ainsi la dynamique d'ouverture qui depuis l'origine nourrit cette écriture du jonglage de l'intérieur.

Le Collectif déploie également un large volet d'interventions artistiques qui vise à partager les différentes facettes et singularités de notre jonglage. Par des approches exigeantes et adaptées à différents publics, ces ateliers prennent appui sur un vaste champ de pratiques élaborées au fil du parcours et des créations. Les jongleurs du Collectif interviennent régulièrement dans les écoles et centre de formation des futurs jongleurs professionnels.

Après dix ans de développement à Toulouse, le Collectif s'est installé en 2014 à Villeurbanne et impulse depuis un projet autour d'un espace de travail : l'Établi. Bureaux, espaces de stockage, stationnement des véhicules et espace de répétition équipé d'un plancher de danse sont réunis dans un même lieu, structurant et facilitant la vie quotidienne de la compagnie. Le plateau est utilisé par le Collectif Petit Travers pour un grand nombre de ses activités : laboratoires de recherche, résidences de création, reprises de spectacle, reprises de régie, constructions et rénovations des décors et interventions artistiques. Les interprètes peuvent aussi profiter de cet espace quand ils le souhaitent, pour leurs entraînements. Le Collectif a à cœur d'accueillir également d'autres équipes artistiques sur son plateau pour des temps de résidence allant de quelques jours à plusieurs semaines et s'investit dans le développement des projets d'artistes émergents.

Dans cette dynamique de soutien à l'émergence, depuis janvier 2025 et jusqu'en juin 2026, le Collectif Petit Travers et Emmanuel Ritoux, interprète de *Nos matins intérieurs* et *Tout ce beau désordre*, ainsi qu'artiste-intervenant du Collectif, sont dans un processus de compagnonnage pour le développement du projet artistique personnel d'Emmanuel Ritoux : *Street Cheval*.

Actuellement, quatre pièces du répertoire sont en tournées (*Pan-Pot ou modérément chantant*, *Nuit*, *S'assurer de ses propres murmures* et *Nos matins intérieurs*) ainsi qu'un parcours de courtes pièces et extraits du répertoire créé in situ : *Nos Chemins*. Quatre courtes pièces sont également en tournée : *Formule*, *Ornements*, *Fragments* et *Dehors*.

Le Collectif est conventionné par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et soutenu par la Région Auvergne-Rhône-Alpes.



Nicolas Mathis / co-directeur

Nicolas se forme d'abord à l'École du Cirque Plume pendant son enfance, avant de se consacrer à diverses études universitaires (mathématiques et philosophie). Il entre au studio de création du Lido, centre de formation aux arts du cirque de Toulouse, en 2001 et crée *Le Petit Travers* avec Denis Fargeton en 2002. En 2004, il co-fonde le Collectif Petit Travers lors de la création de *Le Parti pris des choses*, pièce lauréate de Jeunes Talents Cirque Europe cette année là. Depuis 2011, il co-dirige la compagnie avec Julien Clément. Il est co-auteur des pièces : *Le Petit Travers*, *Le Parti pris des choses*, *Pan-pot ou modérément chantant*, *Les Beaux Orages qui nous étaient promis*, *Femelle*, *Les Moissons*, *NUIT*, *Dans les plis du paysage*, *Ornements*, *Encore la vie* et *Nos matins intérieurs*. Il est également metteur en scène des pièces : *Femelle*, *Encore la vie*, *S'assurer de ses propres murmures*, *Nos matins intérieurs* et de la prochaine création *Tout ce beau désordre*.



Julien Clément / co-directeur

Après une riche découverte du cirque et de la scène à l'école de loisirs du Cirque Plume depuis 1987, Julien se forme au Centre National des Arts du Cirque. Il rejoint le Collectif Petit Travers en 2006 pour la création de *Pan-Pot ou modérément chantant*. Depuis 2011, il assure la co-direction artistique du Collectif et signe avec d'autres les mises en scène de *Les beaux orages qui nous étaient promis*, *Les Moissons*, *NUIT*, *Dans les plis du paysage*, puis les duos *Formule* et *S'assurer de ses propres murmures* avec le batteur Pierre Pollet. Julien intervient régulièrement dans le cursus de formation de jeunes jongleurs et plus largement dans divers formats de stages en France et à l'étranger. Il est regard extérieur sur *Kosm* (Simon Carrot), *Celui qui tombe* (Yoann Bourgeois), *Portrait de quelqu'un qui fait quelque chose* (Boris Lozneau), *L'or blanc* (Bonhoeun Houn), *Chokepoint* (Bonhoeun Houn), *Kayanbolaz* (Cie Qu'avez-vous fait de ma bonté), *Fragments* et *Dehors*. Il est également répétiteur pour *Encore la vie*, et co-auteur et interprète de *Nos matins intérieurs* et de la prochaine création *Tout ce beau désordre*.



Rémi Darbois

Rémi s'initie aux arts du cirque au centre de formation aux arts du cirque du Lido à Toulouse puis à l'École Nationale du Cirque de Châtellerauld. Il intègre ensuite le prestigieux Collège d'État de cirque et variété de Kiev, au sein duquel il crée un numéro de cabaret sous la direction de Yuri Pozdnyakov. Rémi enchaîne les tournées internationales puis collabore en France avec diverses compagnies de cirque actuel avant de rejoindre le Collectif Petit Travers en 2011 pour *Les beaux orages qui nous étaient promis*. Il est ensuite co-auteur de *NUIT*, *Dans les plis du paysage* et crée en 2018 un solo intitulé *Fragments*. Il est également interprète de *Nos matins intérieurs* et de la prochaine création du Collectif Petit Travers *Tout ce beau désordre*.



Amélie Degrande

Amélie est originaire de Belgique, où elle commence le cirque toute jeune. Elle se spécialise en jonglage vers l'âge de 16 ans et n'en démordra plus par la suite. En 2019, après six années passées en Chine, elle s'installe en France pour se former au Centre Régional des Arts du Cirque de Lomme. Elle rejoint le Collectif Petit Travers en tant qu'interprète pour *Nos Matins Intérieurs* et sera également interprète de la prochaine création du Collectif Petit Travers *Tout ce beau désordre*.



Baptiste Jeannequin

Baptiste commence le jonglage en autodidacte à l'âge de 16 ans. Il se forme avec un BPJEPS Cirque puis en 2017, il intègre la formation artistique du Centre Régional des Arts du Cirque de Lomme. En 2020, il crée *L'idiot*, son premier solo. En parallèle, il co-crée *Digitôle*, un quatuor chorégraphique et burlesque mêlant jonglage, univers du jeu vidéo et musique techno. Son travail s'appuie sur une approche graphique et émotionnelle de la jonglerie. Il développe une écriture où se croisent le mouvement, et le rythme et poursuit une recherche visant à abolir les frontières entre jonglage, danse et théâtre physique. En 2024, il intègre le FOCON à l'Esacto Lido à Toulouse pour finalement rejoindre le Collectif Petit Travers en 2025 pour la création *Tout ce beau désordre*.



Juliette Hulot

Juliette se forme à l'École de cirque de Lyon et à l'École Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles après un master de littérature. Elle se spécialise depuis dans le jonglage de balles et rejoint le Collectif après diverses expériences de scène à travers lesquelles elle explore les possibilités du travail d'artiste de cirque, notamment au sein de la compagnie Boustrophédon. Elle est interprète dans *Les beaux Orages qui nous étaient promis*, co-auteur de *Dans les plis du paysage* et crée *Dehors* en 2018, en duo avec la trompettiste Emmanuelle Legros. En 2022, elle reprend le rôle de Neta Oren dans *Encore la vie*. Elle est interprète de la prochaine création du Collectif Petit Travers *Tout ce beau désordre*.



Taichi Kotsuji

Il commence le jonglage à l'âge de 12 ans et progresse en autodidacte. Il se forme ensuite à la danse contemporaine et crée en solo des pièces de jonglage chorégraphique. Il s'installe en France en 2017 et étudie pendant un an au Centre Régional des Arts du Cirque de Lomme. Rencontré au cours d'une formation du CNAC donné par Nicolas et Julien, puis lors d'auditions, Taïchi développe son jonglage dansé dans la création *Encore la vie*. Il est également interprète de *Nos matins intérieurs* et de la prochaine création du Collectif Petit Travers *Tout ce beau désordre*.



Carla Kühne

Née au milieu des Alpes suisses, elle est très tôt attirée par le mouvement, que ce soit dans le sport, la nature, ou avec la création de dessins animés. Elle découvre le jonglage en 2015 à la Flic scuola di circo à Turin et poursuit son cursus à l'ESAC, école supérieure des arts du cirque de Bruxelles. Elle rejoint le Collectif Petit Travers en tant qu'interprète de *Nos matins intérieurs* et sera aussi interprète de la prochaine création du Collectif Petit Travers *Tout ce beau désordre*.



Emmanuel Ritoux

Emmanuel commence le jonglage à l'âge de 15 ans, à Toulouse. Après un bref détour sur les bancs de la faculté de médecine, il se forme aux arts du cirque à l'École de Cirque de Lyon puis à l'École Supérieure des Arts du Cirque de Toulouse. Au cours de ses différentes formations, il découvre la danse, le jeu et le clown, disciplines qu'il investit avec gaieté pour nourrir sa pratique du jonglage et de la scène. Il rejoint le Collectif Petit Travers en tant qu'interprète pour la création *Nos matins intérieurs*. A partir de 2025, il entre dans un processus de compagnonnage avec le Collectif Petit Travers, pour un an et demi, pour le développement de son projet de création personnel *Street Cheval*. Il est interprète de la prochaine création du Collectif Petit Travers *Tout ce beau désordre*.

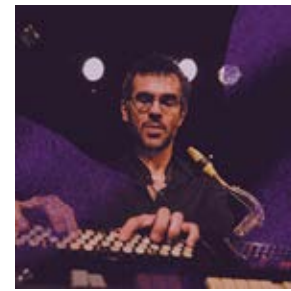


Pulcinella

Depuis près de 20 ans, le groupe Pulcinella diffuse un son original sous différentes formes. A la base quartet de jazz basé sur une instrumentation acoustique (batterie, contrebasse, saxophone, accordéon), le combo a muté en une entité polymorphe. En effet, Pulcinella se transforme selon les projets, mêlant son amour du rythme sous toutes ses formes aux esthétiques les plus variées.

Après plus de 700 concerts en France et dans une vingtaine de pays, le groupe défend avec la même énergie une musique qui se veut accessible à tous, des histoires sans paroles parfois teintées d'humour ou de folie. Mêlant musique écrite et improvisation, cadres rigoureux et coups d'éclats spontanés, connaissances profondes de divers courants musicaux et explosion des codes, l'esthétique de Pulcinella dépasse les clivages, et son approche ludique et sérieuse se veut pleinement accessible. Sur scène, Pulcinella défend sa musique imagée en utilisant certains éléments empruntés au théâtre, créant une plus grande interaction avec le public.

Le groupe aime rencontrer d'autres artistes issus d'horizons divers, comme la chanteuse Leila Martial, le danseur James Carlès, le quartet d'Emile Parisien, ou encore le chanteur Hervé Suhubiette... Plus récemment, le combo s'est frotté à des musiques traditionnelles lointaines sur deux projets distincts, en collaborant avec la chanteuse italienne Maria Mazzotta (de nombreux concerts en France et à l'étranger, notamment Jazz sous les Pommiers, Jazz à Vienne, Rio Loco...), puis lors de la création de *PulciPerla*, rassemblant Pulcinella et le trio de musiciennes colombiennes La Perla (création à Bogota, puis diffusion en France, un album à paraître en janvier 2025).



Ferdinand Doumerc

Après avoir suivi des études de musicologie sur Toulouse, il cofonde, avec Julian Babou et Sonny Troupé, « la Face cachée des sous-bois », trio afro jazz funk. En 2004, il monte le quartet Pulcinella, groupe de jazz inclassable avec lequel il donne plus de 600 concerts dans une vingtaine de pays et enregistre 7 albums. Il participe activement à la scène créative toulousaine: cofondateur du trio de jazz électrique moderne « Mowgli », membre des « Headbangers » (mené par Nicolas Gardel), d'« Initiative H » (combo dirigé par David Haudrechy) ou encore de « La Pieuvre irréfutable » (octet mené par Etienne Manchon). Parallèlement, il propose différentes actions pédagogiques, sous forme de conférences musicales ou d'ateliers de soundpainting. Il n'en oublie pas pour autant son amour pour la musique afro-américaine, en participant à divers projets de soul ou en menant un hommage à Herbie Hancock. En 2022 il s'associe à la peintre et autrice de Bande-dessinée Audrey Spiry pour créer *Î d'îles*, un spectacle immersif pluridisciplinaire.



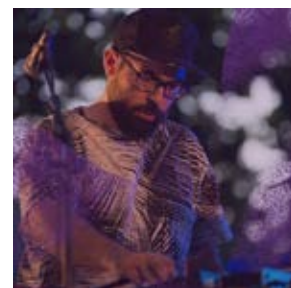
Jean-Marc Serpin

Diplômé du Musician Institute de Los Angeles (1992), il élit domicile entre 1993 et 1999 au Brésil où il joue dans diverses formations de blues et de musiques brésiliennes. Installé depuis 1999 à Toulouse, Jean-Marc Serpin a joué de la samba, du blues, du flamenco, du flamenco-blues, du hip-hop-jazz, de l'opérette, du rock, de la chanson, du jazz et de la java. Il intègre en 2004 le groupe Pulcinella. En 2010, il enregistre avec Bernard Lavilliers 4 titres pour le disque *Causes Perdues et Musiques Tropicales*, Victoire de la Musique 2012. Il a aussi joué dans le groupe l'Herbe Folle (2013-2017). Son parcours l'a amené à accompagner des chanteurs comme Coco Guimbaud, Hervé Suhubiette, Éric Lareine, Guillaume Barraband ou à jouer avec d'autres artistes comme Didier Dulieux. En 2018 il rejoint la compagnie de théâtre Mesdames A pour la pièce-concert *Eclairs* et est membre depuis 2020 du groupe Rit Qui Qui (jeune public).



Pierre Pollet

Élève à l'école Agostini puis au C.N.R de Toulouse, où il obtient un D.E.M de Jazz, et un prix de Batterie, Pierre Pollet approfondit son enseignement au C.N.R de Montpellier. Il travaille actuellement avec le groupe PULCINELLA avec qui il a enregistré quatre disques; « Griffon » avec la chanteuse Maria Mazzotta 2021, "ça" sur le label BMC en 2019, "3/4 D'ONCE" sur le label BMC en 2017, "l'Empereur" chez "l'autre distribution" 2015. Pierre co-fonde le Trio Mowgli (Trio électronique jazz) avec lequel il sort deux disques "Ivre de la Jungle" 2015 et « Gueule de BOA » 2022. Il a également collaboré avec le pianiste Etienne Manchon et le contrebassiste Georges Storey, Initiative H, Philippe Laudet Jazz Odyssée, ET HOP, Julien Duthu Quartet, Jean-marc Padovani et Enzo Cormann. Il fait aussi partie des projets TOOLBOX de Jean-Marc Padovani, Hancock en stoc, NINO ET NOUS (hommage à Nino Ferrer réalisé par son fils Arthur Ferrari) ... Il participe aussi à la création des spectacles de danse de la compagnie MMCC, « Fu Bu Chu » (spectacle jeune public), « Il est formellement interdit de jouer au ballon » et « QUATRE ». Il intègre en 2015 le Collectif Petit Travers, pour la création de *Dans les plis du paysage*. Il crée *Formule* (2018) et *S'assurer de ses propres murmures* (2020) avec Julien Clément. Parallèlement il enseigne la Batterie Jazz au Conservatoire de Montauban.



Bastien Andrieu

Bastien Andrieu fait ses études de piano au conservatoire de Montauban d'où il ressort avec un D.E.M. puis passe une licence de musicologie option jazz à l'université du Mirail. Il entre alors en formation à l'ISDAT et obtient un DNSPM de musiques actuelles. Parallèlement à ses études musicales, il joue dans de nombreux groupes depuis l'adolescence, de styles très variés voire indéfinis, jazz-core, hip-hop, punk ou bien dub électro. Il joue au sein de « Tektonik Chamber », « Les Deux Shés », « Curcuma », « Manu Galure », et poursuit son travail artistique auprès de « BDC LaBelle », « Toulouse Skanking Foundation ». Il développe dans ces projets l'usage de machines électroniques, des synthétiseurs, de la MAO, mais aussi du scratch. Il est ainsi amené à jouer et enregistrer avec de nombreux collectifs et musiciens tels que Denis Badault, Dave Liebman, Eric Lareine, Magyd Cherfi, Didier Wampas, Loran Bérus, Rita Macedo, Chouf, Pierre Dayrault, Roy Ellis, Slim Paul, El Gato Negro, Brassens Not Dead, le Detroit Afrikan Music Institution, et bien d'autres... Actuellement ses principaux projets sont « Mowgli », trio jazz sauvage avec Pierre Pollet et Ferdinand Doumerc, les « Binouz'ours », trio satirique de reprisage de tubes et « Reco Reco », live band Tropical Bass fondé avec Juan Favarel et Tim Alcorn.

Calendrier de création 2025/2027

2025

17 au 20 juin – 1 semaine
Laboratoire à l'Établi, Villeurbanne

15 au 19 septembre – 1 semaine
Laboratoire à l'Établi, Villeurbanne
avec les musiciens

24 au 28 novembre - 1 semaine
Laboratoire au Sirque - Pôle National Cirque Nexon Nouvelle - Aquitaine

2026

28 au 31 mai – 1 semaine
Laboratoire à l'Etabli, Villeurbanne

15 au 19 juin – 1 semaine
Résidence avec les musiciens au Théâtre, Scène nationale de Saint Nazaire

19 au 30 août - 2 semaines
Résidence sur plateau à La Brèche, Pôle National Cirque de Normandie - Cherbourg-en-Cotentin
dont 1 semaine avec les musiciens
Premiers essais avec la scénographie

21 au 25 septembre – 1 semaine
Résidence sur plateau à l'Établi, Villeurbanne

26 octobre au 7 novembre – 2 semaines
Résidence sur plateau au Théâtre de Cusset (en cours)
dont 1 semaine avec les musiciens
Premiers essais avec le décor

2027

15 au 19 février – 1 semaine
Résidence sur plateau à la Maison de la Danse, Lyon

22 au 26 février – 1 semaine
Résidence sur plateau à Espaces Pluriels, Scène conventionnée d'Intérêt National Art et Création Danse, Pau

22 mars au 2 avril - 2 semaines
Résidence sur plateau au Cube, à l'AGORA - Pôle National Boulazac Aquitaine
dont 1 semaine avec les musiciens

7 au 18 juin – 2 semaines (période à confirmer)
Résidence sur plateau à la Brèche, Pôle National Cirque de Normandie - Cherbourg-en-Cotentin
avec les musiciens
Création lumière d'Arno Veyrat sur la deuxième semaine

30 août au 10 septembre – 2 semaines
Résidence sur plateau à l'Equinoxe, Scène nationale de Châteauroux (en cours)
avec les musiciens

Fin septembre 2027
PREMIÈRE à l'Equinoxe, Scène nationale de Châteauroux

Soutiens (en cours)

Production : Collectif Petit Travers

Coproduction et accueil en résidence : Maison de la Danse, Pôle européen de création, Lyon ; Plateforme 2 Pôles Cirques en Normandie | La Brèche à Cherbourg - Cirque Théâtre d'Elbeuf ; AGORA - Pôle National Cirque Boulazac - Nouvelle Aquitaine ; Equinoxe - Scène nationale de Châteauroux ; Le Théâtre de Saint Nazaire Scène nationale ; Espaces pluriels - Scène conventionnée d'intérêt national Art et création danse, Pau ; Théâtre de Cusset-Ville de Cusset ; UTOPISTES - Cité Internationale des Arts du Cirque.

CONTACTS

Collectif Petit Travers

L'Établi

36, rue Émile Decorps

69100 Villeurbanne

04 72 12 72 73

www.collectifpetittravers.org

Emilio QUIEF

Production et administration

e.quief@collectifpetittravers.org

07 86 25 82 26

Stéphane HIVERT

Diffusion et production

s.hivert@collectifpetittravers.org

06 84 72 52 38



Compagnie Pulcinella

30, avenue Camille Pujol

31500 Toulouse

05 61 13 62 29

www.compagniepulcinella.com

Manon CAMELLINI

Production et diffusion

production@pulcinellamusic.com

05 61 13 62 29

